

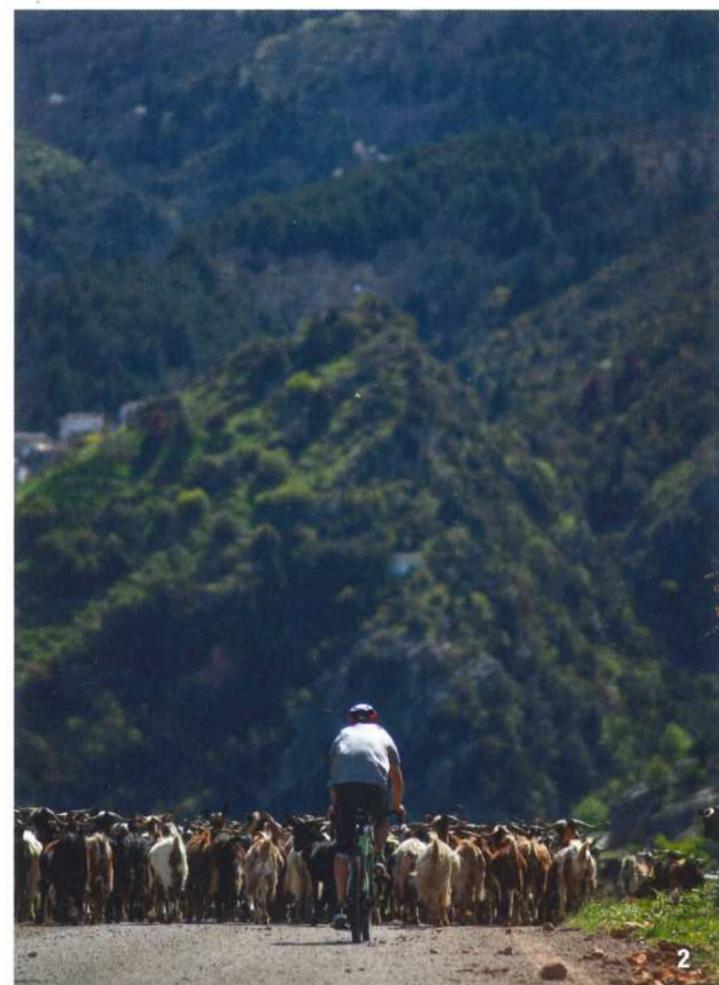
LA GRÈCE, du VTT au Gravel 30 ans après

La piste de terre qui nous mène à Paleochori en pente douce est très agréable à rouler. La vue sur le Péloponnèse et la mer Egée est magnifique.

Couleurs hellènes

EN 1992, PIERRE RÉALISE SON PREMIER RAID VTT DANS L'EST DU PÉLOPONNÈSE. DEPUIS, IL AGIT POUR UNE DÉCOUVERTE DURABLE DE LA GRÈCE. C'EST AVEC L'IDÉE DE TESTER LE GRAVEL SUR SON PARCOURS FÉTICHE QU'IL PART À NOUVEAU AVEC UNE ÉQUIPE DE CHOC. PIERRE NOUS RACONTE.

TEXTE > PIERRE FLEURANT & PHOTOS > KONSTANTINOS SOFIKITIS



PAGE DE GAUCHE
1 - Au port de Paléa Epidavros débute notre découverte des gravels Origine RX9 pro et Scott Speedster 30 qui s'avèreront super polyvalents et maniables.
2 - Pas une voiture, mais le trafic chèvres et boucs est dense.
3 - Au col de Charakas, les falaises sont proches et les éboulements aussi.

PAGE DE DROITE
 Le Massif du Parnon s'avère être un super terrain de jeux pour le Gravel.

Ces dernières années, la Grèce s'est ouverte au vélo, notamment au VTT et au vélo de route, le Gravel restant encore très confidentiel. Pourtant, j'ai vu nombre d'anciens chemins rocaillieux réservés au VTT devenir de belles pistes plates ou étroites routes silencieuses idéales pour le Gravel. Aussi, j'ai décidé de partir dans le sud Péloponnèse sur mon parcours favori, réalisé en 1992 avec un Marin Pine Mountain équipé en slick pour montrer que la Grèce est aussi une destination Gravel. Un appel à Jo, mon poteau et Steph', sa femme, puis à Michel, mon père, et j'ai mes modèles. Nicolas et Valentin, heureux propriétaires d'un magasin de cycles « Bike Home » à Murat dans le Cantal me fournissent les gravels, un Origine RX9 pro et un Scott Speedster 30. Fivos, le boss de Paths of Greece, nous trouve un Range Rover, un photographe, Konstantinos et

des contacts sur place pour avoir l'actualité des sentiers, pistes et routes que je souhaite emprunter. L'équipe étant au complet et la logistique fin prête, nous nous donnons rendez-vous à Pâques.

OLIVIERS ET CITÉS ANTIQUES

JOUR 1 : ARCHAIA EPIDAUROS - KASTANITSA (113 km/ 2 420 m+ et 60 km/1350 m+)
 Les yeux plongés dans le bleu marine de la mer Egée, Joachim mange une orange fraîchement ramassée avant de se mettre à table. Devant lui, un galaktoboureko (gâteau au lait en grec), un jus d'orange frais et un épais yaourt grec au miel offrent un carburant de premier choix pour rouler bio. Tout le monde fait le plein avant d'attaquer les 400 mètres de dénivelé positif qui séparent le petit port de Archaia Epidavros du théâtre d'Epidaure. Lors

de notre visite du site antique, Steph', professeur de français est aux anges : les plus grandes tragédies grecques qu'elles enseignent à ses élèves y sont jouées depuis l'antiquité. Par endroits, au détour d'une piste ou d'une route secondaire qui mènent à Nauplie, notre prochaine halte, les champs d'oliviers et de vignes semblent être restés figés depuis des temps immémoriaux. Magique ! En revanche, quand nous arrivons à la plaine d'Argolide, l'architecture devient un peu débridée, et le trafic plus dense. Après 10 kilomètres sur nos gardes, nous pouvons lâcher les chevaux arrivés à Nauplie pour zigzaguer dans les ruelles de la vieille ville avant d'avalier l'ascension qui mène de la mer au fort Palamède (4 km et 200 m+) où nous profitons d'une vue époustouflante sur notre prochaine destination, les montagnes du Parnon.



L'ODEUR DU PRINTEMPS

A Astros, j'indique à Konstantinos et au reste de l'équipe qu'il est temps de quitter la route principale Nauplie-Léonidio. Nous prenons une petite route secondaire nouvellement asphaltée. Pas une voiture... Devant nous, des lacets se perdent sur les premiers contreforts des montagnes du Parnon. « Vous sentez ces odeurs ! », nous interroge Stéphanie. Les odeurs florales et aromatiques se mélangent. Il suffit de tendre la main pour cueillir le roi des aromates, l'origan (celui qui aime les montagnes en grec). Arrivé au col situé à 800 m, nous découvrons une immense vallée entourée de sommets, dont le Magali Tourna, point culminant du Parnon avec ses 1935 m d'altitude. Kastanista, renommée pour le blanchissement à la chaux de ses maisons de pierre, scintille au loin comme

une étoile ; la proximité - toute relative - du déjeuner nous donne un second souffle. Ici, le terme de terrain mixte n'est pas galvaudé : la route passe de l'asphalte, à la terre, au gravier, au ciment... Les bouchons sont écolos, ils se résument aux troupeaux de chèvres et de boucs que nous rencontrons.

LA DÉLICIEUSE CUISINE GRECQUE

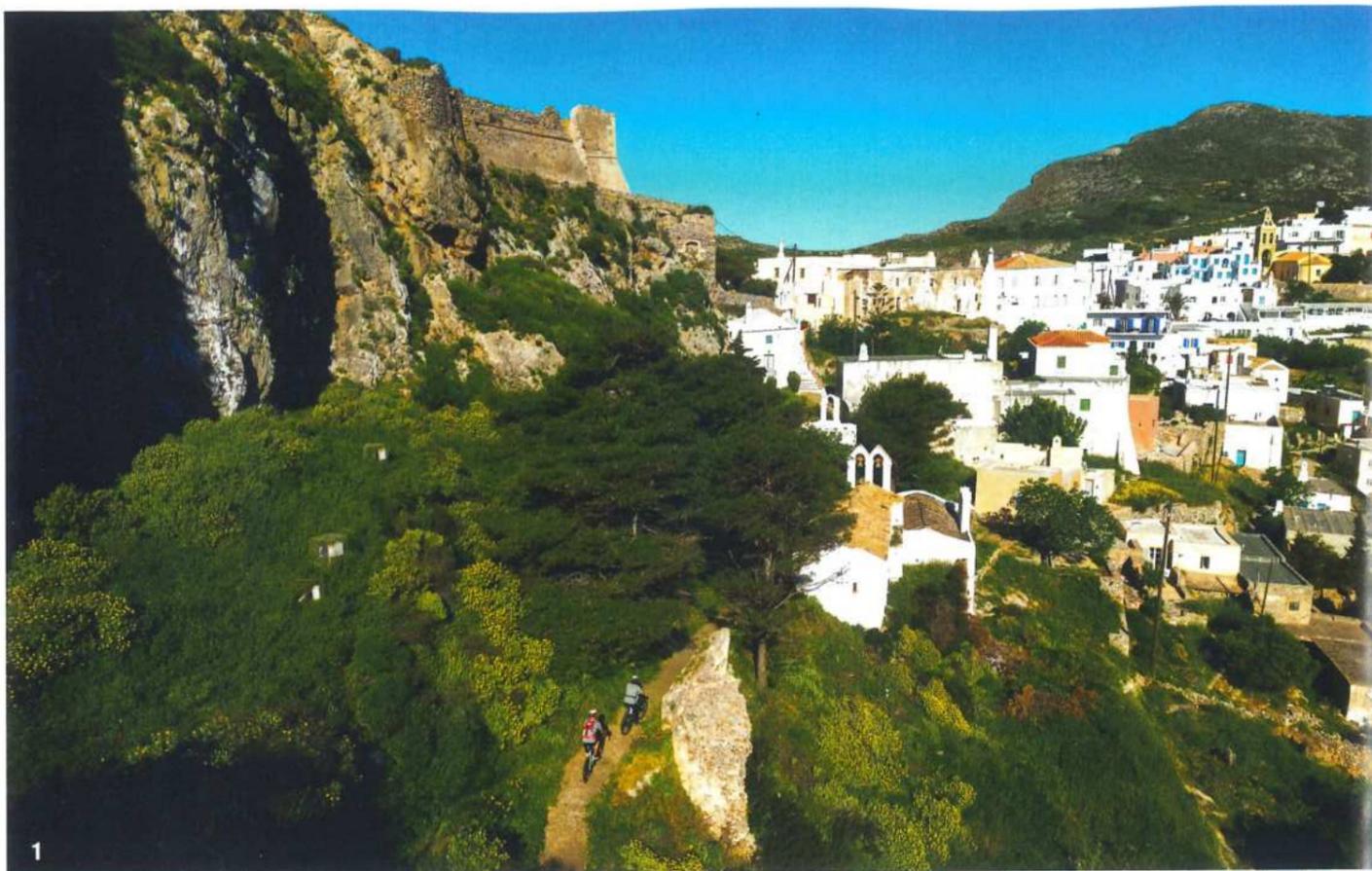
Quand nous arrivons dans les rues pavées du village, les magnifiques maisons en pierre, fleuries et décorées, sont silencieuses. Heureusement sur la place principale une unique taverne « To Stolidi » est ouverte. Comme nous avons pris du retard, Konstantinos commande ce qui est prêt rapidement : salade d'herbes sauvages, tzatziki, une entrée concombre et yaourt, des pommes de terre frites et du poulet au citron. Le

ventre plein, mais léger (régime crétois oblige), nos bidons remplis d'eau de source, nous nous engageons dans l'ascension du deuxième col de la journée (17 km, 990 m+). D'ordinaire, Kastanista sert d'étape pour la première nuit. Mais disposant du 4x4, nous décidons de pousser jusqu'à Léonidio pour avoir plus de temps à Cythère. La piste de terre que nous empruntons est magnifique. D'ailleurs, dans un lacet où la vue est « imprenable », Konstantinos, va demander à Jo, le plus courageux d'entre nous, de revenir dans le vallon situé en contre-bas à plusieurs reprises pour prendre une photo avec son drone... en vain, pas de Jo sur les photos. Nous sommes morts de rire, Joachim un peu moins. La variété des paysages que nous traversons jusqu'à la nuit tombée est exceptionnelle : épaisses forêts de sapins et profonds canyons de calcaire.

CI-DESSUS
Limni Geras, un bout du monde à l'ambiance cycladique.

A DROITE
Fokianos :
Que demander de plus ?





1



2

- 1 - Montée vers le fort vénitien de Chora, fermé la veille.
 2 - Pour fêter la traversée du massif du Parnon, nous faisons une première photo de groupe.
 3 - A Cythère, tout est prévu pour randonner à pied et à vélo.



CI-DESSUS
 Une formidable impression de rouler sur l'eau.

LES PISTES DEVENUES ROUTES

JOUR 2 : LEONIDIO
 - MONEMVASSIA
 (110 km/ 2 277 m+)

Le réveil est difficile. Le gueuleton à Mitropoli, excellente taverne, a tenu ses promesses, mais j'avais un peu oublié que Léonidio était aussi connue pour ses fêtes de Pâques très animées avec ses vols de ballons. Très beau, mais aussi très bruyants. Sur le chemin de la boulangerie, nous saluons quelques vieux hommes qui regardent passer vététistes et férus d'escalade tout en discutant et sirotant leur café. Après un copieux petit déjeuner au pied des falaises, Steph' et moi partons nous occuper du ravitaillement, pendant que Jo et Michel s'engagent seuls vers l'ascension du matin le col de Pargoudi, 6 kilomètres à 5-9%. Nous les retrouvons une heure plus tard, allongés sur la plage de Fokianos en train de récupérer.

Avant de repartir, Michel me fait remarquer que l'unique piste qui permet d'accéder au port de Kiparissi, est devenue une belle route toute lisse. Pendant que nous discutons, Jo ne perd pas le nord et achète un pot de miel « pour la route ». Pendant une vingtaine de kilomètres, nos regards sont plongés dans le Grand Bleu : en contrebas, les criques se succèdent plus belles les unes que les autres, au loin les reliefs des îles ressemblent à des mirages, et partout les flots immaculés de la mer Egée scintillent sous le soleil ardent. Après Kiparissi, la route monte régulièrement à flanc de falaises jusqu'au col, 600 mètres plus haut : les nombreuses traces d'éboulements nous motivent pour accélérer la cadence jusqu'au plateau de Lambokambos. Une descente en pente douce nous mène jusqu'au fjord de Limeni Geraka, où les cafés blancs et bleus bordent un bras de mer qui meurt dans un magnifique marécage. Malheu-

reusement, un fort vent du nord nous empêche de profiter des terrasses et nous poussent à repartir aussitôt pour Monemvasia, l'une des plus belles forteresses de Méditerranée.

LÉGENDAIRE HOSPITALITÉ GRECQUE

JOUR 3 : MONEMVASSIA - CYTHERE
 (30 km/327 m+
 et 65 km/1340 m+)

A l'Hôtel Byzantino, Anna, telle la nymphe Calypso qui garda Ulysse sur son île durant sept ans, nous réserve un cadre si agréable qu'au matin plus aucun de nous ne veut partir prendre le ferry à Néapoli. C'est pourtant sur le pont de ce même ferry que nous nous retrouvons deux heures plus tard, après avoir longé paisiblement la mer pendant une trentaine de kilomètres, sous la caresse d'une brise matinale et l'éclat des premières lueurs du jour.



PHOTO. CI-DESSUS
Avlémonas,
point de départ
des montagnes
russes jusqu'à
Chora.]

L'arrivée en ferry dans la baie du port de Diakofti est magique, la mer offre une palette de bleus infinie. Lors de notre passage sur le pont qui permet de rejoindre l'île principale, nous avons l'impression de rouler sur l'eau. Trop génial. A Avlomenas, nous ne pouvons résister à l'appel de la baignade... qui ne dépassera pas nos mollets. Un peu déçus, nous attaquons la traversée du Sud de l'île (30 km, 760 m+). Pistes en terre, routes étroites en asphalte ou en ciment alternent. Nous passons par de vraies montagnes russes avec de fortes pentes et par endroits, le précipice qui n'est pas loin. Pas un arbre, très peu de villages. Il vaut mieux s'être approvisionné en eau avant de partir. Après deux bonnes heures, nous arrivons à l'hôtel Porto Delfino où Christina, la propriétaire, nous accueille avec une idée de génie : un rafraîchissement à l'ombre sur la grande terrasse qui surplombe la côte sud de l'île. Une fois installés,

nous partons à Chora pour manger un bon petit plat local avant d'aller au nord de l'île.

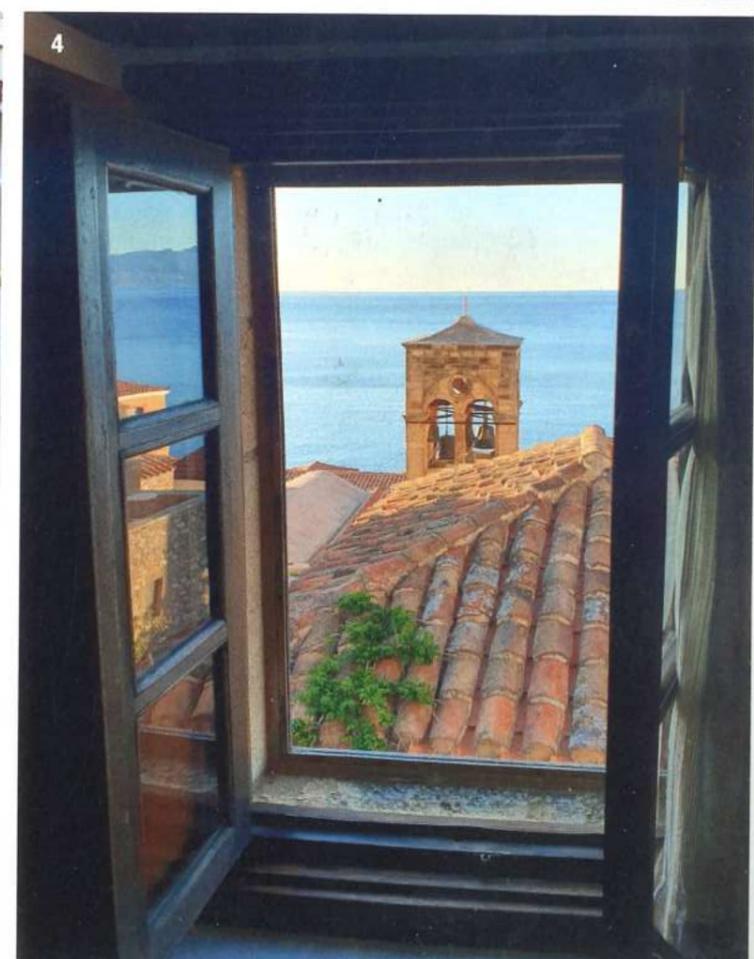
« Moi qui rêvais des Cyclades, j'ai tout ici », s'exclame Stéphanie, éblouie par les maisons cubiques multicolores et la citadelle vénitienne de Chora qui surplombent la baie aux eaux turquoise du port de Kapsali. J'apprécie son enthousiasme, mais tout est fermé à Chora. Nous devons rouler jusqu'à Livadi, la faim au ventre. Quelques grecs en habits de travail à la terrasse d'une taverne nous donnent enfin un indice. A l'ouverture de la porte de l'établissement « O Pierros », un grand gaillard au visage éclairé d'un large sourire s'avance vers nous et nous entraîne vers sa cuisine pour nous montrer les différents plats du jour. Cette technique, beaucoup plus efficace et conviviale qu'une carte, est courante en Grèce. A l'heure où le ventre se fait plus entendre que la raison, nous optons pour

une moussaka. Joachim, qui a préféré rouler plutôt que manger, nous attend à Mylopotamos. C'est un peu plombés que nous le retrouvons sur la belle place du village à l'ombre des platanes. Il ne nous faudra pas plus de deux kilomètres pour qu'à la vue de la chapelle d'Agia Sophia, si petite au fond du ravin, nous prenions la décision de rentrer sur Chora pour terminer de visiter les magnifiques ruelles fleuries du village avant qu'il ne fasse nuit.

LE TRIANGLE DES AMOURS

JOUR 4 : CYTHERE
(53 km/ 1410 m+)

Le lendemain, nous débutons par une visite de la forteresse vénitienne de Chora, fermée la veille. Puis nous remontons plein Nord pour rejoindre Paléochora, la ville-château, abandonnée depuis la déportation de ses habitants en 1537 par les pirates de Barberousse.



PAGE DE DROITE
1 - Dans Chora, les portes et les arches sont magnifiques.
2 - Superbe calamar grillé à O Pierros.
3 - Les ruelles de Chora sont un beau terrain de jeux pour les cyclistes, pas pour les automobilistes.
4 - De nos chambres, la vue sur la cité et la mer est fabuleuse.



PHOTO. CI-DESSUS

La plaine de l'Eurotas, le principal fleuve du sud du Péloponnèse ressemble à un jardin des Hespérides avec ses orangeries à perte de vue.

En longeant la côte Est, nous empruntons des pistes et des routes escarpées avec des panoramas à couper le souffle sur la mer Egée. C'est justement à bout de souffle, à force de montées et descentes raides que nous basculons de l'autre côté de l'île en roue libre sur une longue descente, profitant du souffle de la brise marine et du chant des mouettes.

Entourée de profondes gorges, les ruines de Paléochora sont très impressionnantes. Après quelques clichés, Michel et moi laissons Jo et Steph' profiter des lieux en amoureux. L'île reste sous l'emprise d'Aphrodite, déesse de l'amour qui y serait née. Seule la nécessité de ne pas rater le ferry pour le continent nous sort de notre torpeur. Grâce un trajet rapide en 4x4, nous profitons enfin d'une première et ultime baignade dans la mer Egée pendant que le bateau à quai est prêt à partir. Nos routes se séparent : Joachim et Stéphanie doivent retourner

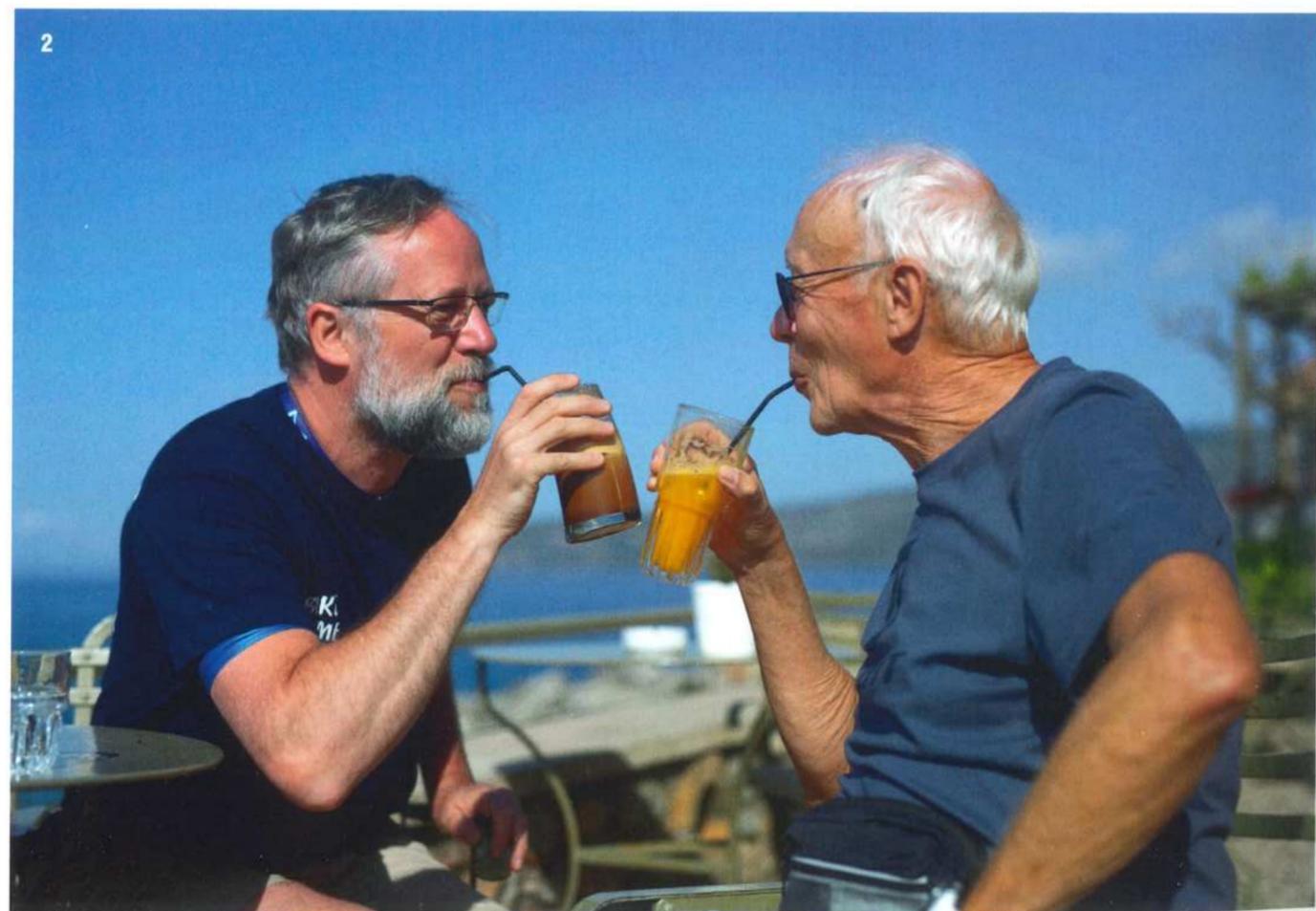
en France pour retrouver leurs élèves, tandis que Konstantinos, Michel et moi poursuivront notre périple vers de nouvelles aventures vers le jardin des Hespérides depuis Néapoli. Le long de la côte bleue jusqu'à Eléa, 50 kilomètres plus au Nord en traversant les orangeries à perte de vue de la plaine de l'Eurotas. Pistes de sable, de terre et d'asphalte en restant au plus près de la mer, l'odeur exquise des fleurs d'orangers nous rend euphoriques. Le soleil se couche. Au loin, les lumières du port de Gythion offrent la promesse d'une nuit de repos bien méritée et d'une fin de périple riche de découvertes. Ça sera l'objet d'un autre récit...

Voyager en Gravel était une première pour nous : nous avons adoré. L'itinéraire choisi, peu technique, mais très physique, devenu trop roulant pour être réalisé en VTT, se prête très bien à la découverte lors d'un premier séjour en Grèce. On y trouve un condensé de ce que la Grèce à de

plus beaux à offrir : d'incroyables belvédères sur les montagnes et la mer, de magnifiques criques qui sont autant d'appels à la baignade, des tavernes succulentes et bon marché, des villages immaculés authentiques et animés, des sites archéologiques où mythes et réalité ne font qu'un. Le choix d'un accompagnement en 4x4 a permis de faire l'intégralité du parcours malgré un timing très serré, tout en profitant un maximum des coups de cœur du moment. S'il reste plus agréable de se baigner en été, le printemps reste la période la plus douce, la plus colorée et la plus paisible pour rouler en Grèce. Comme dirait Panagiotis dit "Takis", propriétaire des cycles Karounos à Sparte et ancien membre de l'équipe nationale de Mountain Bike Cross-Country, le Massif du Parnon, mais aussi celui du Taygète offrent des possibilités infinies aux adeptes du VTT et du Gravel, des plus hédonistes et aux plus spartiates.



1



2

PAGE DE DROITE

1 - Avec la tortue Caretta Caretta, l'épave du Dimitrios est un des emblèmes du golfe de Laconie.

2 - A chacun sa potion magique : café frappé ou jus d'orange.